

# □ Le "chamito-sémitique" n'existe pas

par Théophile OBENGA

## I. Ce que représenterait la famille "chamito-sémitique"

Dans la classification par familles distinctes, des langues du monde connues, anciennes et modernes, la famille "**chamito-sémitique**" ou "**afro-asiatique**" comprendrait les langues suivantes :

- **langues sémitiques** : l'akkadien (babylonien, assyrien), le cananéen (l'hébreu, le phénicien, le moabite), l'ugaritique, l'araméen (le syriaque), l'arabe, le sud-arabique (éthiopien, minéen, sabéen) ;
- **langues berbères** : le siwi (Siwa), le ghadamesi (Ghadamès), le rifain (Rif), le chelh'a, le kabyle, le tuaregh, le mzab, etc. ;
- **langues couchitiques** : le sidamo, le gedeo (derasa), le burji, le galla (oromo), le beja, etc. ;
- **langue égyptienne** : l'égyptien ancien, le démotique, le copte ;
- **langues tchadiques** : le hausa, le mada, le zelgwa, etc.

## II. L'ancêtre commun n'a jamais été reconstruit

Tous les "spécialistes" parlent volontiers du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**" qui serait précisément l'ancêtre commun prédialectal de toutes les langues, anciennes et modernes, de cette fameuse famille. Autrement dit, les langues historiques attestées, le sémitique, l'égyptien, le berbère, le couchitique, le tchadique, seraient des formes évolutives particulières prises, dans le temps et dans l'espace, par le "**chamito-sémitique**" ou l'"**afro-asiatique**". Ainsi, à partir de la comparaison des formes attestées, on pourrait entrevoir l'ancêtre commun prédialectal.

Le sanscrit, le hittite, le grec, les langues slaves, germaniques, le latin, etc., ont permis de reconstruire, par comparaison et induction, un ancêtre commun prédialectal, précisément l'**indo-européen**.

Dans le cas du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**", aucun savant n'est parvenu, jusqu'ici, à établir des correspondances morphologiques, grammaticales, lexicologiques et surtout des lois de changements phonétiques, entre toutes les langues du domaine "**chamito-sémitique**" ou "**afro-asiatique**".

Tous les secteurs de la linguistique historique n'ont jamais été couverts pour démontrer l'existence, reconstruite, du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**".

Tant que l'ancêtre commun prédialectal, c'est-à-dire tant que le "**chamito-sémitique**" ou l'"**afro-asiatique**" n'est pas reconstruit, il est abusif et faux de parler de langues "**chamito-sémitiques**" ou "**afro-asiatiques**".

### III. Qu'est ce qui existe alors ?

**Le Groupe Linguistique d'Études "chamito-sémitiques"** (GLECS), constitué à Paris (École Pratique des Hautes Études et Sorbonne), le 9 décembre 1931, existe toujours.

En 60 ans de recherche, ce groupe GLECS n'a jamais produit une étude comparative, établissant le "**chamito-sémitique**", selon les règles et exigences de la linguistique historique.

*L'Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du "chamito-sémitique"* de Marcel COHEN date de 1947. C'est un volume confus de 248 pages. Au demeurant, Maxime RODINSON, un spécialiste reconnu du monde sémitique, notamment arabe, admet, en toute honnêteté, que l'ouvrage de COHEN "*manque de rigueur*" et que les faits évoqués "*s'opposent à l'admission de toute parenté génétique des langues comparées*" (M. RODINSON, *Le chamito-sémitique à la lumière d'un nouvel ouvrage*, in *Journal Asiatique*, 1950, pp. 151-160).

T.W. THACKER, un chercheur anglais, a tenté de déterminer la phonétique égyptienne en s'appuyant sur les systèmes sémitiques, dans son ouvrage *The Relationship of the Semitic and Egyptian Verbal Systems* (Oxford, 1954, 341 pages).

Un spécialiste comme VERGOTE, de Louvain, reconnaît que l'ouvrage de THACKER est pratiquement sans intérêt : les relations "*fort conjecturales*" devraient inciter à "*rejeter les conclusions de l'auteur*" (J. VERGOTE, *Vocalisation et origine du système verbal égyptien*, in *Chronique d'Égypte*, 1956, pp. 16-53).

La revue *Afroasiatic Linguistics*, éditée par Robert HETZRON (Santa Barbara, Californie) et Russel G. SCHUH (Los Angeles, Californie), n'apporte strictement rien de plus : les études, parfois assez techniques, sont des analyses de détail relatives à tel ou tel système linguistique particulier (hébreu, arabe, égyptien, éthiopien, etc.), mais jamais des études comparatives (hébreu-égyptien-berbère-tchadique-akkadien-couchitique-éthiopien). C'est-à-dire, il ne s'agit jamais, en réalité, de "**chamito-sémitique**" ou d'"**afro-asiatique**".

La famille **afro-asiatique** de J. H. GREENBERG, linguiste américain, ne correspond en fait à rien dans la matérialité des faits : *Languages of Africa*, édition de 1966, pp. 51-64. Il s'agit d'une liste de 78 mots "berbères", "sémitiques" et "égyptiens" (mais on ne compte que 34 vocables égyptiens). Aucune correspondance phonétique n'est dégagée. Istvan FODOR a critiqué le travail de GREENBERG, du fait que le linguiste américain ait complètement négligé une technique absolument requise d'analyse, à savoir l'établissement des règles de correspondances phonétiques (*sound laws*).

Voici un fait morphologique typiquement sémitique, même si les langues sémitiques diffèrent notablement les unes des autres. C'est que, en sémitique, les mots se rattachent généralement à une racine qui se compose de trois consonnes. Les radicaux et mots qui se rattachent à une même racine se différencient selon les voyelles qui accompagnent ces trois consonnes ou l'absence de voyelle, ainsi que par l'adjonction de préfixes et de suffixes. A chaque racine est liée une signification fondamentale. Soit la racine arabe *k/t/b*, on forme :

- . *kataba*, écrire
- . *kitāb*, livre, pluriel *kutub*
- . *maktab*, bureau
- . *kātib*, écrivain, pluriel *kuttāb*
- . *maktub*, écrit,
- etc.

L'égyptien ignore totalement ce trait caractéristique et fondamental des langues sémitiques :

- . *sš*, scribe, écrivain en égyptien ancien, *sah*, *sēh* en copte ;
- . *sš*, écrire, écrit en égyptien ancien, *shai*, *sahēi*, *shēš*, *sai*, *sēih* en copte ;
- . *sšw*, les écrits en égyptien ancien.

Il n'y a pas le procédé morphologique sémitique pour obtenir diverses significations d'un mot à partir d'une racine fondamentale.

La littérature "scientifique" qui existe à propos du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**" ne résiste pas à la moindre critique méthodologique.

#### IV. Voici comment le "chamito-sémitique" n'existe pas dans la matérialité des faits

Examinons quelques mots hérités, c'est-à-dire des mots qu'il est pratiquement impossible à une langue d'emprunter à une autre, par pauvreté native, "génétique", et c'est précisément à l'aide de l'analyse morphologique et phonétique des mots hérités que l'on arrive à entrevoir un ancêtre commun pré-dialectal des langues ainsi comparées (parenté linguistique génétique).

##### □ Le mot : soleil

— sémitique	. akkadien :	<i>šamaš</i> , <i>šamašh</i>
	. ugaritique :	<i>špš</i> (m/p)
	. hébreu :	<i>šemeš</i> , <i>shemesh</i>
	. arabe :	<i>šams</i> , <i>shams</i>
	. sémitique commun :	+šm š
— égyptien	. ancien égyptien :	<i>r<sup>C</sup></i> , <i>râ</i> (Textes des Pyramides)
	. démotique :	<i>r<sup>C</sup></i> , <i>râ</i>
	. copte :	<i>rē</i> , <i>ri</i> , <i>rēi</i> , <i>rēš</i>
— couchitique	. sidamo :	<i>arrisō</i>
	. saho-afar :	<i>ayrō</i>
— berbère	. siwa :	<i>tfokt</i>
	. ghadamès :	<i>tufet</i> , <i>thafath</i>
	. nefusa :	<i>tufut</i>
	. mzab :	<i>tfuit</i>
	. berbère commun :	+ <i>tfkt</i> , racine invariable
— tchadique	. hausa :	<i>ra-na</i> , <i>rana</i>

Par quel raisonnement linguistique peut-on faire dériver d'une forme primitive commune pré-dialectale qui serait le "**chamito-sémitique**" ou l'"**afro-asiatique**", les formes attestées du sémitique, de l'égyptien, du couchitique, du berbère et du tchadique, pour le mot soleil, tel qu'il apparaît maintenant dans chaque langue de la comparaison ? On voit bien que le "**chamito-sémitique**" n'est qu'une vue de l'esprit.

En revanche, l'**égyptien** appartient à l'univers linguistique **négro-africain** dans son ensemble :

- . ancien égyptien : *râ, soleil; Râ, divinité assimilée au soleil*
- . démotique : *râ, soleil*
- . copte : *rē, ri, rēi, rē*
- . djoukor (mukulu) : *Raa, Dieu, chez les Djoukor des massifs Gera (Tchad) qui parlent la langue mukulu*

. langues du Bahr-el-Ghazal :

- ndogo : *ri*
- sere : *ri*
- tagbu : *ri et li (r/l)*
- bviri : *li*
- mondu : *ra*

. le reste du négro-africain :

- rendille (Kenya) : *orr'ah*
- songhay (Niger) : *ra*
- vai (Liberia) : *ra*
- susu (Guinée) : *ra*
- gbin : *ra*
- samo : *re*
- numu : *re*
- ligbi : *re*
- etc., etc.

Il est manifeste qu'une forme primitive commune peut être posée à la suite de l'interprétation des faits égyptiens et négro-africains, pour le mot soleil : +ra

Ce même mot soleil unit bien les langues indo-européennes :

- . sanscrit : *súra-, súrya-, soleil*
- . gotique : *sauil, et le dérivé sunno*
- . latin : *sōl*
- . allemand : *Sonne*
- . anglais : *sun*
- . gallois : *haul*
- . lituanien : *sáule*
- . grec : *hélios, en éolien ḗlios, en crétois abélios, en dorien àlios, en arcadien aélios, avec ou sans aspirée.*

Toutes ces formes historiques permettent de poser un radical avec un vocalisme remarquable : +*sāwel-*, +*sul-*, soleil, en indo-européen (qui est une reconstruction).

On voit que le sémitique est à part : +*šmš*, soleil ; que le négro-égyptien est également à part : +*ra*, soleil ; que le berbère se suffit à lui-même : +*tufut*, soleil ; et l'indo-européen est : +*sāwel*, +*sul* (le grec +*su-elios*, d'où *hēlios*). Où est donc la réalité du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**" ?

### □ Le mot nom

— sémitique	. akkadien :	<i>sumu, shumu</i>
	. ugaritique :	<i>šēm, shēm</i>
	. hébreu :	<i>šēm, shēm</i>
	. araméen :	<i>sum, shum</i>
	. arabe :	<i>'ism</i>
	. éthiopien :	<i>sem</i>
— égyptien	. ancien égyptien :	<i>rn</i> (Textes des Pyramides)
	. démotique :	<i>rn</i>
	. copte :	<i>ran, rĕn, lĕn, rin</i>
— berbère	. berbère :	<i>ism, isĕm</i>

Il est difficile d'expliquer comment *shumu* sémitique pourrait avoir une même origine que *ran* égyptien. Le "**chamito-sémitique**" ou l'"**afro-asiatique**" qui serait cette origine commune est impossible à entrevoir. Dès lors, où est la réalité de cette famille que l'on voudrait imposer à tout prix, au nom de vieux préjugés ?

L'égyptien *rn, ran, rĕn, lĕn, rin*, appartient à l'ensemble des langues négro-africaines avec lesquelles il partage visiblement une communauté d'origine. Ainsi :

. égyptien :	<i>ran, rĕn, lan, lĕn, rin, <u>nom</u></i>
. shilluk :	<i>rin</i> (shilluk, langue du Soudan méridional)
. galke :	<i>rin</i> (nigero-kordofanien, Adamawa)
. pormi :	<i>rin</i> (nigero-kordofanien, Adamawa)
. galke :	<i>rin</i> (nigero-kordofanien, Adamawa)
. ngoumi :	<i>rin</i>
. pandjama :	<i>rin</i>
. mbe :	<i>lĕn</i> (Benue-Congo)
. bantu :	<i>rĭna, lĭna, dĭna, jĭna, zĭna, ĭna</i>
. fanti :	<i>dzin'</i> (Ghana, Kwa)
. asante :	<i>din'</i> (Ghana, Kwa)

Avec l'égyptien, les langues négro-africaines modernes partagent cette forme primitive commune : +*rwn*, nom, quand la forme sémitique commune est : +*šēm*, nom. Remarquons que la chuintante *sh* de l'akkadien (*shumu*), de l'ugaritique (*shēm*), de l'hébreu (*shēm*), de l'araméen (*shum*), a disparu en arabe (*'ism*) et en éthiopien (*sem*). Mais les formes sémitiques, avec chuintante ou non, n'ont rien à voir, linguistiquement, avec les formes négro-africaines *ran, rĕn, lan, lĕn, rin, rina, lina*, etc.

Le sémitique est lui-même (*shēm*, nom), de même que l'est de son côté le négro-africain (*ran, rĕn, lĕn, nom*). Il n'y a pas de "**chamito-sémitique**" ou d'"**afro-asiatique**".

De la même manière, l'indo-européen a sa propre morphologie et phonétique :

. sanscrit :	<i>nōma</i> , <u>nom</u>
. avestique :	<i>nōma</i>
. hittite :	<i>lōman</i> (sans doute issu d'une dissimilation)
. grec :	<i>hōnoma</i> , <i>hoúnoma</i> (homérique), <i>hónuma</i> en dorien
. tokharien A :	<i>ñom</i>
. tokharien B :	<i>ñem</i>
. arménien :	<i>anun</i>
. latin :	<i>nōmen</i>
. gotique :	<i>namo</i>
. gallois :	<i>enw</i>

L'analyse linguistique demande de poser le radical +*nōm*, nom, pour l'indo-européen. Cette famille est évidemment distincte du sémitique : +*shēm*, nom. Le négro-africain, depuis l'Égypte antique, est totalement différent, et du sémitique, et de l'indo-européen : +*ran*, *rwn*, nom. Le nom est un phénomène culturel universel : il s'identifie à celui qui le porte, tout en le distinguant ainsi d'autres individus. Il n'existe pas d'univers linguistique et culturel "**chamito-sémitique**" ou "**afro-asiatique**", remontant à un même vieux passé commun.

Où est la réalité du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**", avec ce syntagme qui n'est employé qu'à l'impératif ?

. akkadien :	<i>sabat</i> , <u>prends</u>
. arabe :	<i>ḥudh</i> , <u>prends</u> , <u>tiens</u>
. éthiopien :	<i>yāz</i> , <u>prends</u>
. ancien égyptien :	<i>mi</i> , <u>prends</u>
. copte :	<i>mo</i> , <i>ma</i>
. berbère :	<i>amez</i> , <u>prends</u>

En revanche, la réalité du négro-africain, en tant que famille linguistique à part, est manifeste, palpable, à ras des faits eux-mêmes :

. ancien égyptien :	<i>mi</i> , <u>prends</u>
. copte :	<i>mi</i> , <i>ma</i>
. yoruba :	<i>mú</i> (Niger-Congo, Kwa)
. banda :	<i>mi</i> (Adamawa langue de la RCA)
. mbochi :	<i>má</i> (Niger-Congo, langue bantou)

L'amour est un sentiment humain universel. Voici ce que donnent les langues ici sollicitées :

— sémitique	. hébreu :	<i>'āhab</i> , <u>amour</u>
	. arabe :	<i>habba</i> , <u>aimer</u> , <u>désirer</u>
	. arabe :	<i>'ahabba</i> , <u>affectionner</u> , <u>aimer</u>
	. arabe :	<i>hubb</i> , <u>amour</u> , <u>affection</u> , <u>attachement</u>

— <b>berbère</b>	. berbère kabyle :	<i>ērhi</i> , <u>aimer</u>
	. berbère tuaregh :	<i>ēra</i> , <u>aimer</u>
	. berbère zouaoua :	<i>ameddakoul</i> , <u>ami</u>
	. berbère soûs :	<i>amddkouel</i> , <u>ami</u>
	. berbère rifain :	<i>amdoukr</i> , <u>ami</u>
— <b>indo-européen</b>	. sanscrit :	<i>hāryati</i> , <u>désirer</u> , <u>aimer</u> , <u>avoir plaisir à</u>
	. grec :	<i>chaïro</i> , <u>aimer à</u> (+ <i>gh<sup>o</sup>r-y<sup>e</sup>/o-</i> )
	. latin :	<i>hortor</i> , vieux latin <i>horitur</i> , <u>il exhorte</u>
	. osque :	<i>herest</i>
	. ombrien :	<i>heri</i>
	. allemand :	( <i>be-</i> ) <i>gehren</i> , <u>désirer</u>
	. vieux haut-allemand :	<i>ger</i> , <u>désirant</u> , <i>gerōn</i> , <u>désirer</u>
	. gotique :	<i>gairnei</i> , <u>souhait</u> , <u>désir</u>
	. indo-européen :	thème + <i>gher-</i> , <u>désirer</u>
— <b>égyptien</b>	. ancien égyptien :	<i>mr</i> , <u>aimer</u> , <u>désirer</u> ; <i>mrw.t</i> , <u>amour</u>
	. démotique :	<i>mr</i> , <u>aimer</u>
	. copte :	<i>mě</i> , <i>měi</i> , <i>měřě</i> -, <i>měri</i> , <i>mělli</i> , <i>maěiě</i> , <i>mi</i> , <u>aimer</u>
— <b>négro-africain</b>	. acooli (nilotique) :	<i>maaro</i> , <u>aimer</u> , <i>maar</i> , <u>amour</u>
	. luo (nilotique) :	<i>mer</i> , <u>agréer</u> , <u>être d'accord</u> , <u>gentillesse</u>
	. nuer (nilotique) :	<i>mār</i> , <u>ami</u>
	. mangbetu (nilo-saharien) :	<i>.o-mu</i> , <i>omu</i> , <u>aimer</u> ; <i>mu</i> , <u>ami</u>
	. wolof (ouest atlantique) :	<i>mār</i> , <u>aimer à la folie</u>
	. nubien (nilo-saharien) :	<i>ma</i> , <u>amour</u> , <i>me</i> , <u>aimer</u> (parler <i>kunuma</i> )

L'égyptien et le négro-africain présentent une même morphologie (*mr*, *měřě*, *měri*, *mě*, *mar*, *ma*, *mu*, *mi*, où le signe *m* initial est omniprésent), par contraste avec le sémitique (*habba*, *hubb*), le berbère (*ēr* : *irā*, il aime ; *tēra*, amour, *ērhi*, aimer, *tērhaout*, amour) et l'indo-européen, en son thème +*gher-*, désirer.

Voici, pour terminer, un fait morphologique tout à fait singulier. Les formes du pronom personnel indépendant de la troisième personne, au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin, sont, en sémitique :

1° - des formes à *š*, *sh* : une chuintante initiale, *systématiquement*, en akkadien et en sud-arabique (minéen, hadromatique, awsanique, qatabanique, excepté le sabéen) ;

2° - des formes à *h* : une gutturale initiale, *systématiquement*, en ugaritique, hébreu, syriaque, arabe, sabéen (l'éthiopien a omis le *h*).

Ces deux séries avec *š* (*sh*) et *h* sont toutes deux d'origine proto-sémitique. La forme *h* est à présent attestée dans les *Manuscrits de la mer Morte*.

Or ces formes anciennes, typiquement sémitiques, font complètement défaut en égyptien, de la plus ancienne synchronie pharaonique au copte. En égyptien, il n'y a ni chuintante ni gutturale. L'égyptien s'écarte ainsi de la singularité sémitique.

La langue égyptienne a sa propre pertinence morphologique. Et il existe une corrélation tout à fait singulière entre l'égyptien et le wolof : le wolof est même plus proche de l'égyptien pharaonique que le copte lui-même (ancien égyptien *.sn*, copte *ou*, wolof *.sen*, pour la troisième personne du pluriel). Ainsi :

#### Ancien égyptien

*mr.n.f*, il aimait (*.f*, il)

*mr.n.s*, elle aimait (*.s*, elle)

*mr.n.sn*, ils/elles aimaient (*.sn*, ils/elles)

#### Wolof (Sénégal)

*mar.on.ef*, il aimait à la folie (*.ef*, il)

*mar.on.es*, elle aimait à la folie (*.es*, elle)

*mar.on.sen*, ils/elles aimaient à la folie  
(*.sen*, ils/elles)

Cette parfaite concordance entre la troisième personne du pronom suffixe égyptien et du pronom suffixe wolof, pour le masculin comme pour le féminin, est un trait morphologique singulier : ancien égyptien *.f*, *.s*, copte *.f*, *.s*, wolof *.ef*, *.es* ; pour la troisième personne du pluriel : ancien égyptien *.sn*, copte *ou*, wolof *.sen* (le wolof a aussi *nanw* : *mar.on.nanw*, ils/elles aimaient à la folie).

Notons aussi que le temps imparfait est obtenu grammaticalement en égyptien et en wolof de la même façon, en mettant la particule *n* (égyptien) et *on* (wolof) entre le verbe et le pronom (le copte met *an*). C'est là un fait pertinent, singulier qui dénote une réelle parenté.

## V. Conclusion

Malgré le caractère fort succinct de cette étude, le lecteur honnête et lucide peut se faire une idée assez précise de ce que nous soutenons : le "**chamito-sémitique**" ou l'"**afro-asiatique**" n'existe pas dans la matérialité des faits linguistiques.

Cette famille qui n'a jamais été reconstruite a été inventée de toutes pièces pour couper la Vallée du Nil égypto-nubienne du reste de l'Afrique noire au plan culturel.

La recherche authentique africaine doit donc détruire définitivement le mythe "**chamito-sémitique**" ou "**afro-asiatique**".

Il y a ceux qui font semblant, comme si le Colloque international du Caire (1974) n'avait jamais eu lieu. Ce colloque organisé par l'UNESCO avait rejeté l'idée du "**chamito-sémitique**" ou de l'"**afro-asiatique**" qui n'a aucune assise linguistique probante et vérifiable.